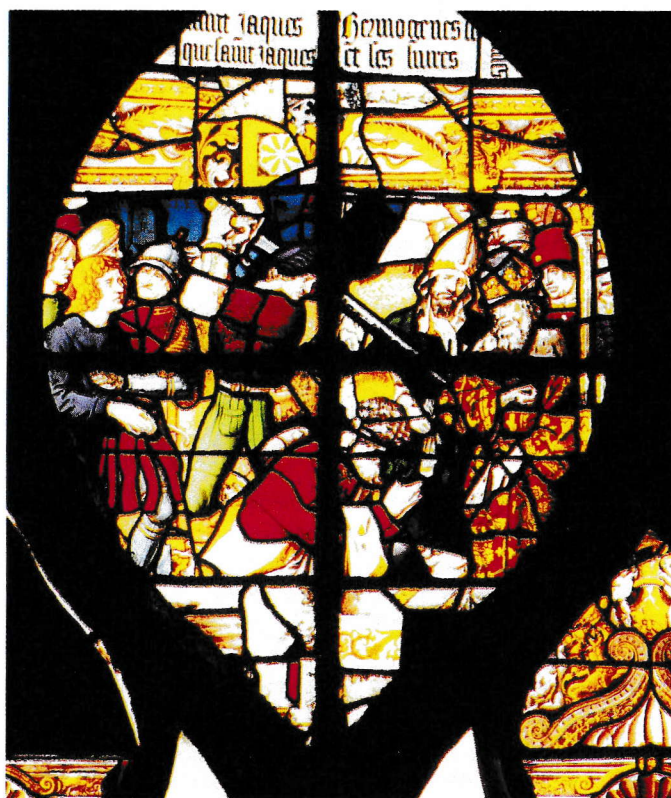


LA CONFRERIE DES PELERINS DE SAINT-JACQUES

LA CONSTRUCTION, À L'AUBE DE L'AN MIL, D'UNE CHAPELLE DÉDIÉE À SAINT JACQUES MARQUE À PARIS LE SIGNAL DE LA DIFFUSION DE SON CULTÉ. ÉGLISES, CHAPELLES, AUTELS FLEURISSENT EN SON HONNEUR TANDIS QUE S'ORGANISE LA CONFRÉRIE DES PÈLERINS DE SAINT-JACQUES CÉLÈBRE POUR SON HÔPITAL. PARIS EN CONSERVE ENCORE DE NOS JOURS MAINTS SOUVENIRS DANS SES ÉGLISES COMME SUR LES FAÇADES DE SES MAISONS OU SUR LES ENSEIGNES. PAR HUBERT JACOMET.

Page de gauche. La Tour Saint-Jacques (Paris, 4^e Arr.). Amputée depuis 1797 du vaisseau dont elle est le mât, la tour Saint-Jacques échappe à la pioche des démolisseurs grâce à François Arago qui persuade la Municipalité de Paris de l'acheter. Théodore Ballu dirige sa restauration et en 1855, l'apôtre reprend possession de son piédestal. Haute de 4,50 m, sa statue, commandée par Napoléon III, est l'œuvre du sculpteur J.-L. Chenillon. Photo H. Jacomet.

Ci-contre. Ce fragment de vitrail, enchâssé dans le tympan de la chapelle Saint-Pierre, à l'église Saint-Gervais, représente la décollation de saint Jacques. Les inscriptions qui l'accompagnent témoignent que la légende du saint y figurait au complet. Avec l'Apparition de l'apôtre guerrier à Clavijo qui occupe une fenêtre haute de la nef de cette église, ce sont là les seules scènes consacrées aux Miracles de saint Jacques, qui subsistent dans le vitrail parisien. Photo J.-L. Godard, Commission du Vieux Paris.





St-Jacques-de-Pisterna
ou St-Jacques-de-Vauboulon

St-Jacques-St-Christophe
La Villette, 1578



— Rempart XII^e s. Philippe Auguste

— Rempart XIV^e siècle

☐ Eglise dédiée à st Jacques

☐ Paroisse dédiée à st Jacques

⊕ Autel ou chapelle consacré à st Jacques dans une église

⊕ Service ou chapellenie de st Jacques dans une église, à un autel particulier

☼ Confrérie de pèlerins érigée en l'honneur de st Jacques

◆ Statue de st Jacques attestée

☐ Montrouge
St-Jacques-St-Christophe av. 1533

☐ Vitrail figurant st Jacques attesté

● Sites repères

● Enseignes à l'image de st Jacques

— Traversée de Paris nord-sud du XII^e au XIV^e siècle

A QUEL moment et dans quelles circonstances la nouvelle de l'invention du corps de saint Jacques parvient-elle des côtes de Galice aux rives de la Seine ? Il est difficile de le dire. Toutefois, dans le *Martyrologe* qu'il révisé à la demande de Charles le Chauve, Usuard, moine de Saint-Vincent-Sainte-Croix où repose l'évêque Germain, mentionne "les très saintes reliques" de l'apôtre : "portées de Jérusalem en Hispanies, dit-il, [...] pieusement honorées par la continuelle vénération des fidèles de ce pays". Transcrite en 867, cette note pourrait bien être, hors de la Péninsule, l'allusion la plus ancienne à l'existence d'un culte fervent, rendu au tombeau de saint Jacques. Quand on sait qu'Usuard voyage en Espagne et rapporte à Paris les dépouilles de trois martyrs suppliciés à Cordoue le 27 juillet 852, ce texte prend un relief singulier. Bientôt, les Normands accablent la



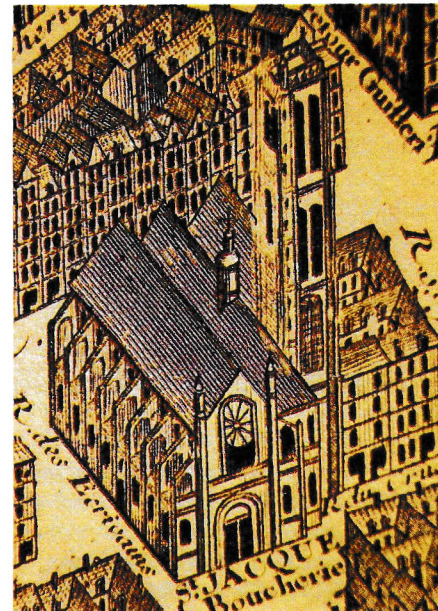
petite Cité. Les assiégés promènent sur leurs murailles les reliques de l'évêque Germain. Soudain, comme saint Jacques à Clavijo, ils le voient en personne "corpore subsidioque simul", se mêler à la lutte.

SAINT-JACQUES AUX BOUCHERS

La première mention d'un sanctuaire parisien dédié à saint Jacques se trouve dans la bulle qui confirme, le 27 novembre 1119, les possessions de l'abbaye Saint-Martin-des-Champs, affiliée à Cluny en 1079. Le pape Calixte II y fait état d'une "ecclesia S. Jacobi cum parochia".

L'église ainsi désignée possède donc une juridiction spirituelle. Son ressort qui ignore l'enchevêtrement des censives seigneuriales, est taillé dans le réseau ecclésial de la rive droite que se partagent Saint-Merri, Saint-Gervais et Saint-Germain-l'Auxerrois ; il dessine un rectangle parfait, calé par les rues Saint-Martin et Saint-Denis.

Erigée entre 1108 et 1119, si ce n'est dès 1080, la paroisse Saint-Jacques est contemporaine de l'expansion de la "Ville" marchande, amorcée sous le règne de Louis VI le Gros (1108-1137) qui décide de la vocation portuaire de la Grève et fixe les Halles aux Champeaux. Il n'est pas banal que l'église appelée à veiller, au sortir du futur Pont-au-Change, sur la Grande Boucherie, à l'Apport-Paris que domine de sa masse le Châtelet, et pour tout dire, à la Croisée de Paris, soit précisément



Avant 1259, le nom de la grande Boucherie fut associée à Saint-Jacques pour distinguer de ses émules la première église de Paris à avoir été dédiée à l'apôtre. Dès le XI^e siècle, elle avait accédé au rang de paroisse, mais ne cessa jamais de dépendre du prieuré de Saint-Martin-des-Champs auquel elle avait été donnée par un certain Flohier. Devenue riche, la paroisse assura longtemps à l'abbaye le plus clair de son revenu. La densité de l'habitat qui se presse à la "Croisée de Paris", explique les agrandissements successifs de cette église et la construction, de 1509 à 1523, de la fameuse Tour qui venait compléter la façade flamboyante de Jean Vanhelleot. En 1523, un nommé Rault, "tailleur d'images", reçut 20 L. "pour avoir fait 3 bestes et un saint Jaques qui sont sur la tour et clocher". L'allure dansante du saint Jacques esquissé sur ce Plan de la Censive de Saint-Germain-l'Auxerrois, le chapeau rejeté dans le cou et la tête nue, montre que l'œuvre de Rault participait d'une iconographie à laquelle le souffle de la Renaissance n'était pas étranger. C'est sur la Rue des Ecrivains qu'ouvrait le petit portail donné par Nicolas Flamel (1330-1418), paroissien de Saint-Jacques. Photos H. Jacomet, A. N., N III-Seine 63/12, vers 1540, et Plan de Turgot, 1739.



Tissée vers 1530 pour un chanoine de Beauvais, un détail de cette tapisserie qui illustre la fondation légendaire de Paris, montre le front nord de la ville. Entre les portes Saint-Martin et Saint-Denis, se carre la puissante silhouette de la Tour Saint-Jacques qui vient tout juste d'être achevée. C'est sous les règnes de Louis XII et de François I^{er}, de 1509 à 1523, que fut construit ce clocher, œuvre de Jean de Felin, Julien Ménart et Jean de Revier. Photo Archives de l'Oise. Histoire fabuleuse des Gaules. Tapisserie, XVP siècle, détail. Beauvais, Musée départemental de l'Oise.

placée sous le vocable de Saint-Jacques. C'est pour l'apôtre dont la basilique rêve d'attirer la chrétienté entière une conquête de choix. Lorsque dans les années 1852-1853, le percement de la rue de Rivoli emporte avec la rue des Ecrivains les derniers vestiges de Saint-Jacques-de-la-Boucherie, à l'exception de sa tour

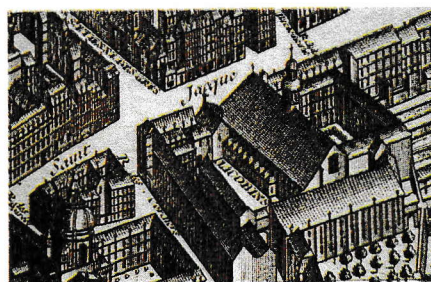
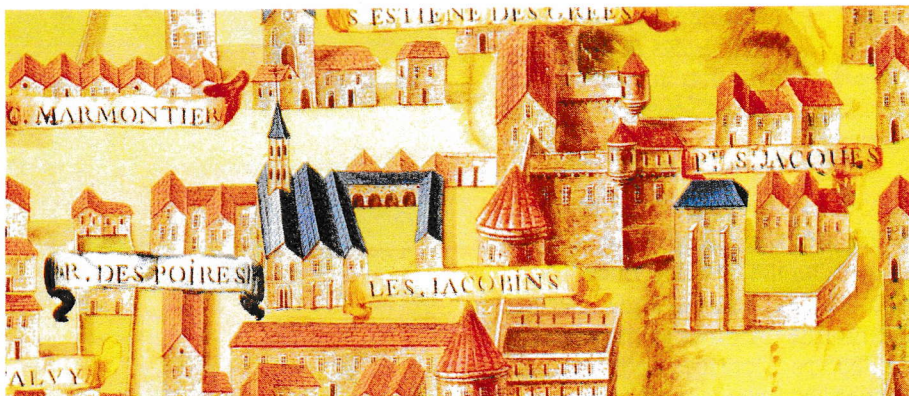
flamboyante, Théodore Vacquer constate que les fondations de la nef gothique reposent sur les substructions de deux édifices antérieurs. A une simple chapelle bouclée par une abside en hémicycle, a succédé l'église romane flanquée de bas-côtés et pourvue d'un chevet plat. Le terrain sur lequel s'édifie la paroisse est donc préparé de longue main. Quelle origine

Le Couvent des Jacobins et la Porte Saint-Jacques. La grande rue Saint-Jacques tire son nom de la modeste chapelle d'un hospice fondé en 1206 par un docteur en théologie qui en fit don aux Frères Prêcheurs envoyés à Paris, en 1217, par saint Dominique. Lorsque le couvent devint le premier "Studium Generale" de l'Ordre et qu'il dut loger et nourrir près de 300 frères, les bâtiments construits à la hâte, prirent une extension considérable. La chapelle devint ce grand vaisseau à deux nefs séparées par une file de colonnes, et accosté de chapelles, que l'on devine sur le Plan de Turgot. L'humble oratoire des débuts, où avait été inhumé le donateur, servit de sacristie. Celle-ci est parfaitement visible, à gauche du vaste pan de toiture de la grande église. Une statue, semble-t-il, en amortit le pignon. Etait-ce celle de Jacques le Majeur, patron de ces lieux ? Grande Gouache, XVI^e s. Cliché G. Leyris, B.H.V.P. ; Plan dit de Bâle et Plan de Turgot, Photos H. Jacomet.

assigner à la chapelle donnée à Saint-Martin-des-Champs, par Flohier, premier propriétaire connu de ces lieux ? Ce Flohier, maréchal de Philippe I^{er} (1060-1108), roi auquel le *Codex Calixtinus* prête l'idée singulière d'avoir voulu s'emparer des reliques de saint Jacques, est-il seulement le fondateur de cette chapelle ?

L'*Historia Turpini*, quatrième livre de ce même *Codex*, a tranché la question en attribuant à Charlemagne la fondation d'une église élevée en l'honneur de saint Jacques, "inter Sequanam fluvium et montem Martirum". L'abbé Lebeuf, au XVIII^e siècle, en dénonce la supercherie. De ce parfum de légende, exhalé au XII^e s., persiste l'idée que la première pensée de Saint-Jacques "en la cité de Paris" a pu naître dans le sillage de l'épopée carolingienne.

Intrônisé dans la ville, saint Jacques y a sûrement des pèlerins. Un faisceau d'indices donne à penser que l'action des Capétiens n'est pas étrangère au



prestige grandissant de l'apôtre au sein du royaume et de sa capitale. Aux chapelles Saint-Jacques d'Etampes et d'Orléans s'attache le souvenir de Louis VI et de Louis VII (1137-1180) qui s'intéresse, en 1141, au sort de la Maison-Dieu Saint-Jacques de Melun. Mieux, dans le courant de l'hiver 1154, Louis le Jeune qui a déjà répondu à l'appel de l'Orient, se rend pénitent au Finistère de Galice. Louis VII incarne l'idéal du roi pèlerin. Son autorité retire un grand prestige de cet acte d'humiliation qui est vraisemblablement à la source de la révérence dynastique des lys de France

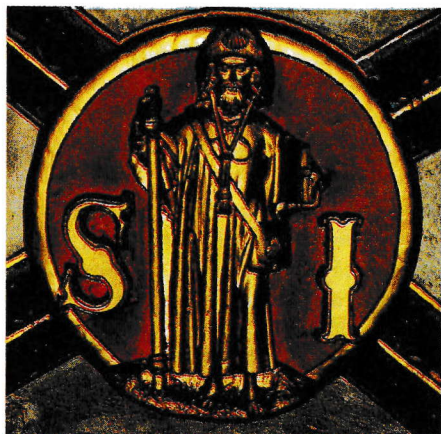
envers la coquille de saint Jacques. Si le suzerain se mêle de donner l'exemple, ses vassaux peuvent-ils rester indifférents ?

Le fait que Philippe Auguste (1180-1223), si l'on en croit le Ménestrel de Reims, ne cesse de jurer "par les os, le bras, la lance saint Jacques", ne dénote-t-il pas assez de familiarité pour induire à penser que des reliques du saint n'étaient pas absentes de sa chapelle. L'autel sur lequel le roi reçoit de Saint-Denis l'oriflamme, ne renferme-t-il pas déjà une relique de "Jacques frère du Seigneur" !

SAINT-JACQUES AUX PRECHEURS

Le siècle de saint Louis marque, à Paris, une nouvelle étape dans le progrès de la dévotion à saint Jacques. Son culte enjambe la Seine et gagne la rive gauche. Son nom va prendre avec l'essor du "Pays Latin" une portée incalculable.

Evoquant, au XVII^e siècle, la venue des fils de saint Dominique à Paris en 1217, Le Nain de Tillemont dit qu'après avoir séjourné quelque temps à l'ombre de la jeune Cathédrale, les Frères reçurent une maison située outre Petit-Pont, sur le penchant de la "montagne". "Elle leur fut donnée, poursuit-il, tant par l'Université que par un Anglois nommé Jean, médecin de Philippe Auguste qui logeoit en cette maison, et en avoit fait un hospital pour les pèlerins, particulièrement, sans doute, pour ceux de Saint-Jacques en Galice, car elle portoit dès lors le nom de Saint-Jacques ; et saint Jacques le Majeur en est encore aujourd'hui le patron". Au XVIII^e siècle, on voyait toujours la chapelle et le primitif logis des Frères, englobés dans l'immense couvent de ceux que l'on n'appela plus que les Jacobins. Destin singulier que celui de cette simple chapelle qui, éclipsant de la mémoire collective la paroisse Saint-Benoît et la toute proche collégiale Saint-Etienne-des-Grès, réussit à imposer son vocable, non seulement à



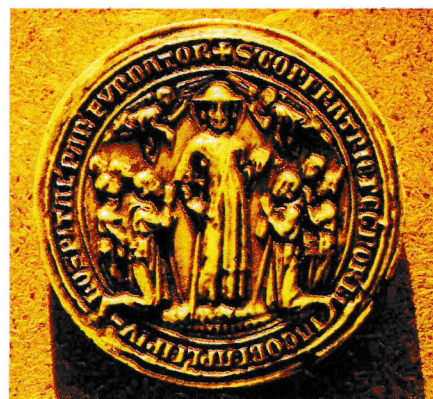
Le 31 mai 1476, les marguilliers de Saint-Germain-l'Auxerrois demandent au Chapitre de cette collégiale la permission de reconstruire la nef. Cette clé timbre la première travée, juste au dessus du buffet de l'orgue. La physionomie expressive de saint Jacques s'y laisse aisément reconnaître. Sa présence rappelle que ce n'est pas sans l'assentiment de la doyenne des paroisses de la rive droite que naquit Saint-Jacques-aux-Pèlerins. Au même moment, Jean Poirreau surélevait la nef de Saint-Jacques-de-la-Boucherie et Jean Hallé recut 32 sols parisis "pour avoir peint et enrichi l'image Monseigneur Saint Jacques étant en la clé de voute faite de neuf joignant celle du cuer de ladite église". Photo H. Jacomet.

la rue et à la porte voisines, mais également aux religieux qui y trouvent leur foyer d'élection, nonobstant les protestations élevées par les deux premiers chapitres de l'Ordre.

Vers 1206, en effet, Jean de Barastre, doyen de Saint-Quentin, et Simon de Poissy ont érigé un hospice en l'honneur de saint Jacques, à droite, en haut de la grand'rue qui s'échappe du Petit-Pont et gravit sans détour la colline. C'est tout naturellement comme les pèlerins du savoir qu'ils sont, que les Prêcheurs envoyés à Paris par leur fondateur sont devenus les hôtes du Maître en Théologie qui revêt l'habit dominicain avant de transmettre sa chaire aux Réguliers. Lorsqu'au printemps 1219, Dominique remonté de Toulouse par Rocamadour et Orléans, franchit la porte neuve du rempart, il est accueilli par une trentaine de frères. Le grain est à peine semé qu'il commence à germer. Témoin des événements, frère Etienne de Bourbon éclaire ce prodige par une de ces anecdotes dont il a le secret.

La reine Blanche de Castille (1223-1252), ayant conçu le dessein d'accomplir le pèlerinage de Saint-Jacques, s'en ouvre à son confesseur, Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, qui lui refuse tout net son absolution : "Prenez votre aumônière, Madame ; prenez votre bourdon ; allez chez les Frères de Saint-Jacques et rachetez leur dette". Il faut croire que la reine se rendit à cet argument, car c'est un fait, Louis IX et sa mère ont largement contribué à l'établissement des Frères Prêcheurs sur la Montagne Sainte-Geneviève. Les comptes du Palais prouvent qu'elle y revient accompagnée de son fils. Le 25 juillet 1239, elle aumône 40 livres à un clerc espagnol. Un mois plus tôt, elle versait 60 livres à Gilles, son sommelier, "quand il partit à Saint-Jacques". Ainsi, la reine se montre généreuse envers les clercs de son pays venus solliciter tout en facilitant à ses proches l'accomplissement du pieux voyage auquel elle a renoncé. A l'article de la mort, c'est à saint Jacques que Louis IX (1226-1270), acculé aux portes de Tunis, recommande sa prière.

Au XIII^e siècle, le pèlerinage à Saint-Jacques entre si bien dans les mœurs, que les statuts des métiers de Paris



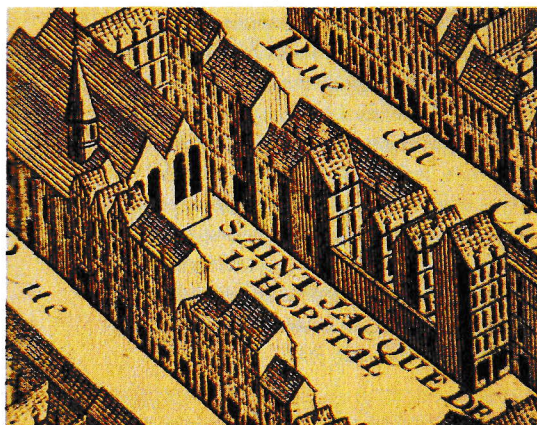
"Sceau de la Confrérie des Pèlerins du bienheureux saint Jacques, apôtre, fondateurs de l'Hôpital de ce nom, à Paris". Ce sceau noyé dans la Seine, fut repêché en 1852. Il a de nouveau disparu. Il en subsiste heureusement un dessin gravé et un moulage. Entre 1319 et 1324, Jehan Pucelle reçut 3 sols afin de le "pourtraire". Ciselé dans une matrice de cuivre jaune, il mesure 6 cm de diamètre. Debout et nus pieds, saint Jacques revêtu de la cote et du surcot, chargé de la besace et du chapeau, tient le bourdon du pèlerin et l'évangile de l'apôtre. Deux anges auréolent sa tête du nimbe d'éternité, tout en désignant du doigt les frères et les sœurs qui se pressent à ses côtés. Tous ont l'attitude du pèlerin orant et portent les attributs de leur condition. Photo H. Jacomet, d'après une épreuve tirée par le Service des Sceaux, Archives Nationales, Sup. DD. 3028.

consignés par Etienne Boileau ne peuvent éluder les difficultés que suscite l'absence motivée par ce voyage. "Si aucun Poissonier gist malades, ou en la voie d'oustre mer, ou en la voie monseigneur Saint Jacques, ou a Rome, par quoi il ne peust oser ne hanter en la vile de Paris le mestier devant dit", il est stipulé que sa femme, son fils ou, à défaut, son apprenti le remplacera. Si un crieur juré prend le bourdon, il est exempté de redevances à condition de signifier son congé au "Parloir aux Bourgeois". A Paris, le 25 juillet, fête de saint Jacques, est naturellement jour férié. Cette date est particulièrement honorée par les paroissiens de la Boucherie qui mènent en procession autour de leur église "l'ymaige de monseigneur saint Jacques en guise de chässe". Le même spectacle se reproduit d'ailleurs à l'occasion de l'anniversaire de la dédicace de cette église et chaque 30 décembre, en mémoire de la

“benoïste translation” des reliques de saint Jacques en Espagne, qui est fête chômée dans son ressort, et cela jusqu’au règne de François I^{er}.

SAINT-JACQUES AUX PELERINS

Il n’est pas étonnant que, nombreux au sein de cette ville immense de près de 160 000 âmes à la fin du XIII^e siècle, les pèlerins de Saint-Jacques aient cherché à se retrouver. Pourtant, l’existence d’une association regroupant les jacquets de Paris demeure incertaine jusqu’à ce qu’un marchand de grains, bourgeois de la “Ville”, et son épouse lèguent le jour de la Saint-Jacques 1298, 10 sols de rente sur une maison assise au pilori des Halles, “in puram et perpetuam elemosinam confratrie S. Jacobi peregrinorum”. Il



se pourrait que cette association émane de la “Confratrie, dite curieusement, de S. Jacques de Roncevaux”, attestée en 1227 à Saint-Jacques-de-la-Boucherie.

Au mois de juillet 1315, le roi Louis X le Hutin (1314-1316) donne un statut légal aux réunions comme aux actes des confrères.

LA FONDATION DE L'HÔPITAL

Les pèlerins s’assemblent aux Quinze-Vingts près du Louvre. Mais les principaux d’entre eux ne s’en donnent pas moins rendez-vous à l’ombre de Saint-Jacques-de-la-Boucherie. Au soir du vendredi 15 décembre 1318, se tient “en la sale aus bouchers” une importante réunion à huis-clos, d’après la série des comptes de la Confrérie qui commencent séance

tenante. L’enjeu de ce conciliabule est de taille. Comme l’avoue bien plus tard un plaidoyer : “Environ l’an mil iijc xvij (1317) fut la première emociion des pelerins pour la fundacion de l’hospital”. Le programme est simple : ériger une chapelle à la gloire du bienheureux Apôtre ; constituer un clergé à la solde comme à la dévotion des pèlerins ; associer à la pensée des morts la pratique des œuvres de miséricorde en exerçant l’hospitalité envers les pauvres errants et les plus démunis d’entre les pèlerins ; enfin, doter l’institution naissante de locaux propres à son fonctionnement comme à son épanouissement.

Le plus étonnant est qu’en moins de cinq ans, une Confrérie dont rien ne laisse soupçonner l’organisation et la puissance, réussit à avoir pignon sur rue, dans la plus prestigieuse des avenues de Paris : la rue Saint-Denis, par où le roi fait sa joyeuse entrée au lendemain du sacre, et où s’étire le piteux cortège de ses funérailles. La paroisse Saint-Eustache et le chapitre de Saint-Germain-l’Auxerrois, curé primitif, protestent avec véhémence. L’emplacement choisi ne relève-t-il pas de Saint-Eustache au spirituel et de la censive dite de Théroüanne au temporel ? Il faudra indemniser d’un côté, amortir de l’autre. De l’Officialité, l’affaire rebondit “a court de Rome”, c’est-à-dire en Avignon. Mais sans attendre le résultat de l’enquête,

“Saint-Jacques de l’Hôpital”. C’est au coin de la rue Saint-Denis et de la rue Mauconseil, absorbée aujourd’hui par la rue Etienne-Marcel, que s’édifièrent les bâtiments de l’Hôpital Saint-Jacques dont la chapelle était surmontée d’un campanile. Les confrères avaient progressivement acquis tout l’îlot qui s’enfonçait jusqu’à la rue Merderel. Au nord, le long de Mauconseil, s’alignaient les maisons des chanoines bénéficiers astreints à résidence, tandis qu’au sud s’élevaient le “comptouer” de la Confrérie, la salle de réunion, la cuisine et les magasins, puis le cimetière et le jardin plantés de noyers et d’amandiers entre lesquels se jouait une treille. A l’occasion du “disner”, on dressait dans la cour intérieure une “loge” destinée à abriter les nombreux convives. Mais dans le Paris surpeuplé du XVIII^e siècle, ce n’était plus qu’un lointain souvenir. Plan de Truschet et Hoyau, dit “Plan de Bâle”, (1530-1550) et Plan de Turgot (1739). Photo H. Jacomet.

les confrères procèdent à l’achat des maisons qui vont bientôt s’effacer devant leurs bâtiments. Le “chymetiere” est bientôt béni et la première messe ne tarde pas à être “chantée”. C’est à la tenue rigoureuse des comptes de la Confrérie que l’on doit de suivre au jour le jour et dans les moindres accidents le déroulement des négociations et des travaux.

Le 18 juillet 1322, le pape Jean XXII approuve la fondation. Les confrères peuvent en toute quiétude élever leur prière au timbre d’une cloche, à condition que son poids n’excède pas

200 livres ; deux ans plus tard, la bulle est publiée. Enfin, le 21 avril 1326, le pape accède à la plus haute exigence des pèlerins : le droit de présenter eux-mêmes aux bénéfices de leur église. Le jour de la Saint Rémi 1327, Jean de Marigny, évêque de Beauvais, l'un des deux médiateurs chargés d'examiner la cause des pèlerins, procède à la dédicace du nouveau sanctuaire. Un an auparavant, le samedi 2 mai, "un os du bras monsieur saint Jaques", enchâssé dans un précieux reliquaire, a été solennellement conduit et déposé dans le chœur par l'évêque de Paris en personne.

Il n'aurait pas été possible d'obtenir ce résultat, sans le concours de puissants appuis. A la vérité, c'est des mains de la reine Jeanne, femme de Philippe le Long que la première pierre de la chapelle fut "assise". Elle était, en la circonstance, accompagnée de ses filles et "y estoit dame Mahault sa mère, comtesse Dartois et de Bourgoigne". Celle-ci est venue en bienfaitrice, car elle a donné les vitraux de la chapelle. L'événement est si marquant que les confrères choisissent d'en conserver le souvenir, sculpté au front de leur église.

Quand il faut apporter la preuve que la nouvelle fondation a les moyens de ses ambitions, c'est le nom de Charles de Valois qui se lit en tête de l'acte passé le 23 janvier 1324 "sous le scel et l'autorité du prévôt de Paris", acte par lequel 92 notables, et non des

moindres, s'engagent à constituer la dotation de Saint-Jacques. Le monarque n'est pas en reste. Philippe le Long (1316-1322) donne 500 livres. Revenu de pèlerinage le 20 juin 1321, le frère de Philippe le Bel reçut un accueil enthousiaste des "confrères de Saint Jasquez", "vestuz en robes, partiez de rouge et de pers", les couleurs mêmes de la ville. Quant au reliquaire offert à l'Hôpital, il est le cadeau de joyeux avènement de Charles IV le Bel et de "la Reyne Jeanne sa chère compagne".

SAINT-JACQUES-DU-HAUT-PAS

Il y aurait eu de quoi éveiller des jalousies, si l'heure n'avait été incroyablement propice aux œuvres de miséricorde, à moins qu'il ne faille imputer à l'initiative des pèlerins de Saint-Jacques l'émulation qui s'empare de la Ville. Dans ce Paris du XIV^e siècle, il n'est pas une confrérie de pèlerinage qui n'aspire à régenter chapelle et hospice.

Rue Saint-Denis, à quelques pas de Saint-Jacques aux Pèlerins, sur la censive de Saint-Merry, s'implantent les confrères du "Saint-Sepulchre d'Oultramer". Plus loin, dans le village de Menus, à l'orée de la forêt de Rouvray, ce sont les dévots de Notre-Dame-de-Boulogne qui consacrent vers 1330 une chapelle qui a laissé son nom au fameux bois de Boulogne.

Il n'est pas jusqu'aux "ménétriers" qui n'ouvrent, rue Saint-Martin, un hôpital fondé en l'honneur de saint Julien l'Hospitalier et de saint Genest leur patron.

L'accueil des pèlerins n'est pas le monopole de l'Hôpital Saint-Jacques ; chaque paroisse s'efforce d'entretenir sa propre aumônerie. Quelques ébauches de statistiques esquissées çà et là, au fil des comptes, donnent cependant une idée du mouvement qui s'opère rue Saint-Denis. Chaque nuit, l'"hébergement" couche, chauffe et éclaire entre 40 et 80 pauvres. Ce sont donc de 14.000 à 30.000 sans-abri qui, tout au long de l'année, trouvent à Saint-Jacques gîte et pitance, et parfois une "bourse" dispensatrice d'un maigre pécule. L'été, le flot des pèlerins croît de façon soudaine. Au cours des seuls mois de juillet et d'août 1348, 16.690 individus "ont estés logés et hebergés en l'ospital de céans qui aloyent et venoient au Mont Saint Michel, et autres pelerins et povres".

Avant même que la Confrérie ne s'établisse à l'ombre de la "Porte-aux-Peintres", il existe, depuis 1202, hors les murs, près de la Croix de la Reine, un Hôpital dit de la Trinité, qui est peut-être cette Maison-Dieu du Rencontre que cite le testament d'Alphonse de Poitiers. Avant d'être pris dans l'étau des nouvelles fortifications, ce havre était le refuge de ceux qui se heurtaient à la ville, portes closes.

Franchis le rempart et les fossés, les pèlerins n'étaient pas encore tout-à-fait livrés à eux-mêmes. Il leur fallait s'engager dans le Faubourg Saint-Jacques et là, depuis 1335 ou moins, l'Ordre hospitalier d'Altopascio, en Toscane, tenait un refuge destiné aux "pauvres pèlerins allans à Saint-Jacques". Leur chapelle était sous le double vocable des saints Jacques et Philippe. En 1572, les religieux de Saint-Magloire, chassés de la rue Saint-Denis par Catherine de Médicis vinrent s'y installer, ce qui créa d'autant plus de confusion que Saint-Jacques-du-Haut-Pas servait alors de succursale à la paroisse Saint-Médard. Les religieux auxquels succédèrent les Oratoriens, et la paroisse se séparèrent. Une nouvelle église fut construite à partir de 1630, à droite de la ruelle du cimetière Saint-Jacques, devenue la rue de l'Abbé-de-L'Épée. C'est donc l'Institut des Sourds-Muets qui occupe l'emplacement de la Commanderie du Haut-Pas. Plan dit de Bâle, Photo H. Jacomet.



Le besoin d'une fondation analogue se fait sentir, à la sortie de Paris, sur la route d'Orléans. Dès le XIII^e siècle, l'Ordre italien de Saint-Jacques-du-Haut-Pas hérite de biens à Paris. En 1322, cette milice hospitalière acquiert 6 arpents de vigne au Clos le Roi, près de Notre-Dame-des-champs, dans le faubourg Saint-Jacques. Les religieux édifient aussitôt un hospice destiné à accueillir "les povres trespassanz et espéciaument les pauvres pelerins alanz audit saint Jacques". La chapelle de la Commanderie est placée sous l'invocation des saints Jacques et Philippe. Mais lorsque le Commandeur Antoine Canu rénove la bâtisse, au début du XVI^e siècle, François Poncher, évêque de Paris, place le nouvel autel sous le double patronnage de la Vierge et de Saint-Jacques-le-Majeur, association qui n'est pas sans évoquer le miracle de la Vierge du Pilier, apparue à saint Jacques, dévotion qui commence à se répandre. En 1553, à la veille de sa dissolution, Saint-Jacques-du-Haut-Pas tenait à la disposition des "pellerins", 10 lits pour les femmes et 12 pour les hommes.



Le chevet de Saint-Séverin abritait une chapelle consacrée à l'apôtre. Placée dans le déambulatoire, elle donne aujourd'hui accès à la chapelle de la Communion. La clé de voûte de cette chapelle rappelle au pieux voyageur les instruments de sa sanctification. N'y reconnaît-on pas le bourdon, la besace et la coquille, brochant sur les nervures ciselées d'une étoile constellée de coquilles d'argent. L'or recouvre indûment le rabat de la besace. Photo H. Jacomet.



PRIMAUTÉ DE L'HÔPITAL SAINT-JACQUES

De tous ces établissements, "l'église hospital et confrarie monseigneur saint Jaques aux pelerins et pelerines" est celui qui se maintient le plus durablement. Mieux doté que les autres et gouverné avec plus de prudence, on n'hésite pas à s'adresser à lui pour louer et emprunter du matériel à l'occasion de l'assemblée qui marque, dans chaque confrérie, le jour du "siège". Et comme si chacun se reconnaissait dans le signe de la coquille, l'église de Saint-Jacques devient peu à peu le point de ralliement de tous les pèlerins.

Au mois d'octobre 1350, le souverain Pontife proclame le Jubilé romain. Plusieurs "Roumieux" adressent une supplique à Jean II le Bon en vue d'ériger une confrérie propre à stimuler le zèle de la foi envers les saints apôtres Pierre et Paul. Ils choisissent de se réunir à Saint-Jacques-de-l'Hôpital. Plus tard, ce sera le tour des pèlerins de Notre-Dame-de-Montserrat. Les dédicaces de certains autels secondaires élevés dans le "Moustier" de Saint-Jacques se ressentent d'une telle préoccupation "œcuménique". Outre la Vierge de la "Marseche", on y honore aussi bien saint Michel dont la statue veille sur le Trésor en compagnie de saint Christophe, que saint Pierre, saint Martin, saint Denis, saint Nicolas, saint Claude, sainte Foy, les Trois-Rois, et saint Thomas "de Cantorbrie". Inversement, un autel et

A quelques pas de Saint-Séverin, sur la tourelle de l'hôtel somptueux que Jacques d'Amboise fit édifier, à la fin du XV^e siècle, pour servir de résidence parisienne aux abbés de Cluny, un champ de coquilles accompagne le ruban de ses devises qui s'enroulent autour d'un bourdon : "Timor Dei initium sapientiae", "Servas mandata" et "Servire Deo regnare est". Une niche vide surmontant l'accolade de la porte, abritait alors la statue du saint patron de Jacques d'Amboise. Photo H. Jacomet.

une statue de saint Jacques se rencontrent dans la collégiale, pourtant proche, du Saint-Sépulcre. Mieux, à la chapelle Saint-Michel du Palais où Philippe Auguste, réputé fondateur de la confrérie de l'Archange du Mont de la Mer, fut tenu sur les fonts baptismaux, c'est à l'autel même "des pellerins de Saint-Michel", autel principal, que saint Jacques a sa "chapelle", c'est-à-dire son service propre, et cela depuis le XIII^e siècle. Il en va de même à la basse église de la Sainte-Chapelle du Palais, où Blanche de France, fille de saint Louis, a fondé une "chapelle Saint Jacques".

Tout comme le couvent des frères Prêcheurs à ses débuts, l'Hôpital Saint-Jacques devient au tournant des XIV^e et XV^e siècles le point de mire des jacquets et l'exutoire de ceux auxquels l'âge, la santé ou le devoir interdit de sacrifier au grand voyage. En effet, en vertu de la Bulle dite "des Impotents" du 4 mai 1325, les confrères sont habilités à recevoir des dons équivalents à la peine du voyage comme à

déléguer des pèlerins par procuration. C'est ce qui vaut à Saint-Jacques de posséder des terres sur la paroisse de Mitry, près de Meaux, cédées par Pierre Chabridel, notaire au Châtelet, en échange de deux obits et d'un voyage annuel à Compostelle.

La rue Saint-Denis est donc le théâtre d'un incessant mouvement de pèlerins "allans et venans". Le roi ne fait pas exception. Le 1^{er} mai 1395, "iour saint Jaques et saint Philippe", Charles VI que tourmentent des accès de folie, "vient en pelerinage" rue Saint-Denis et offre XX "coronnes dor" à l'Hôpital. Le jour de la saint Charles, dimanche 28 janvier 1397, le roi retourne "en pelerinage a monsieur saint Jaques", en hommage, cette fois, à son céleste protecteur, Charlemagne, que l'on commence à regarder comme le propre fondateur de Saint-Jacques-aux-Pèlerins. La même année, il donne XX "frans" le "iour saint Jaques et saint Christophe". Quant à la reine, elle laisse une robe pour faire des orfrois et donne des cierges à "arde" devant le "grant autel".

Est-ce un hasard si ce sont les archives de l'Hôpital qui conservent l'acte par

lequel l'archevêque et le chapitre de Compostelle confirment, le 18 février 1372, la donation de 3.000 florins d'or que fait Charles V, en son nom et en mémoire de Philippe VI, à la Basilique de l'Apôtre. Charles le Sage (1364-1380) entend doter "trois chapelainies en la chapelle derrière le grand autel" de la Cathédrale, celle qui de ce chef devient la chapelle attirée des rois de France.

SAINT-JACQUES-DE-L'HOPITAL

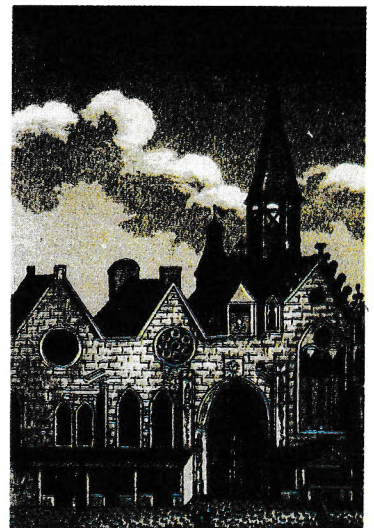
En 1510, les gouverneurs de la Confrérie font peindre sur la porte de l'hébergement : "Cest l'ospital saint Jaques aux Pellerins". Si cette institution réussit à garder au fil des ans une existence quelque-fois précaire, c'est grâce à la persistance du pèlerinage et à la persévérance de l'accueil qu'il maintient envers et contre tout. Dès le XVI^e siècle, en effet, les autorités civiles guettent le moindre signe de faiblesse pour détourner de sa vocation le patrimoine de Saint-Jacques. Cependant, même dans les pires années des guerres religieuses, jamais

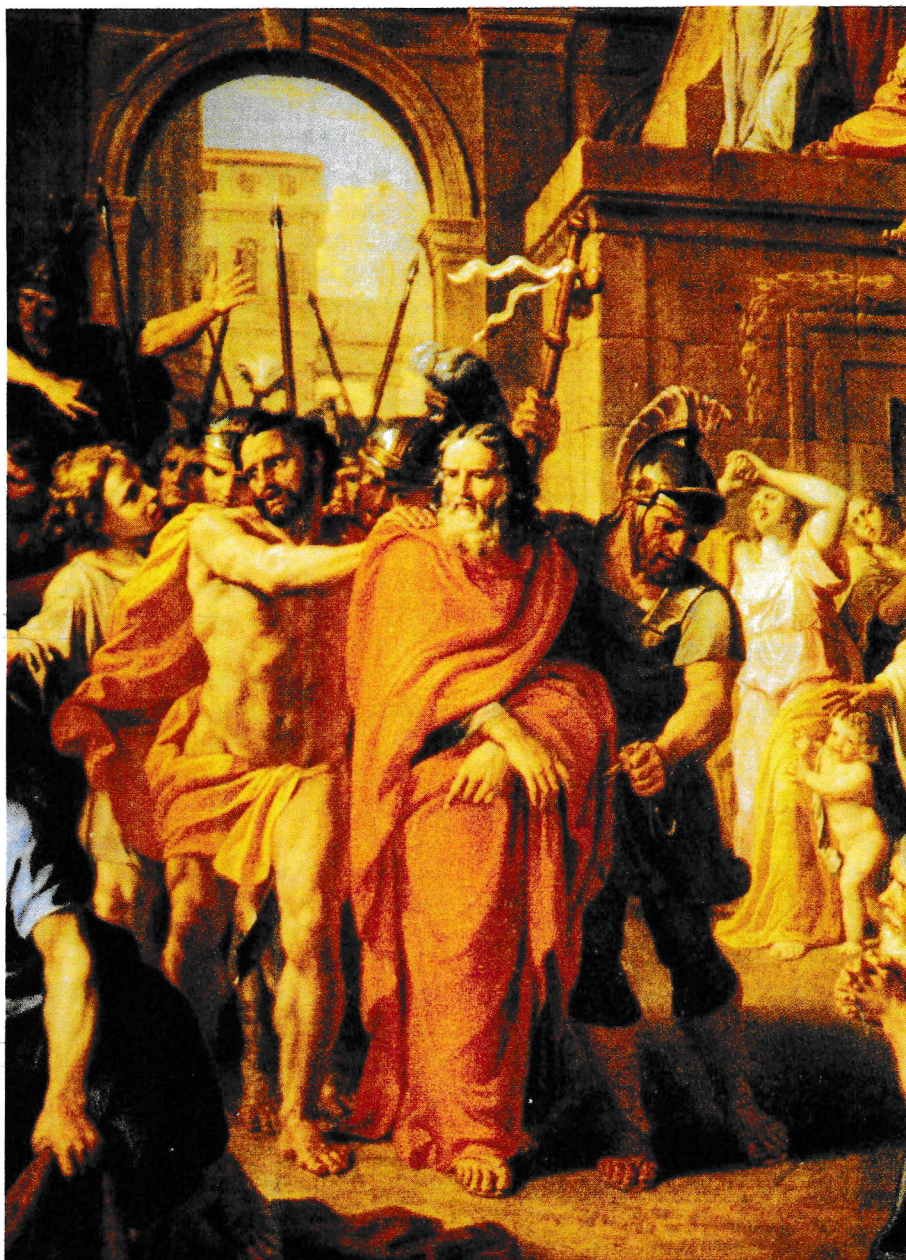
le flot des pèlerins ne tarit. L'année 1568-1569 enregistre 528 "pellerins logés" et en 1578, un compte fait le calcul des cotisations de "sept vingtz troys pellerins nouveaulx receus en ladicte confrarie", soit 143, à raison de "vingtz sols tournois pour chascun". A la veille de la Ligue, le 15 avril 1587, il est admis que l'Hôpital Saint-Jacques doit se montrer accueillant aux pauvres, "a la charge toutefois que les pellerins seront preferez et les premiers couchez et gitez".

Le curé de Saint-André-des-Arts a beau saluer l'entrée du "diable de Béarnais" dans la capitale meurtrie, en invitant le Baron Saint-Jacques à lui assener "un grand coup de son bourdon" si sa conversion n'est pas sincère, il semble que l'abjuration du roi prononcée à Saint-Denis le dimanche 25 juillet 1593, n'ait pas été un vain mot. Par Lettres Patentes du 15 août 1607, Henri IV conserve à Saint-Jacques-de-l'Hôpital ses droits et privilèges tandis que, par arrêt du 3 septembre 1611, le Parlement confirme les maîtres et gouverneurs dans leur droit de nomination.

Sous le règne de Louis XIII, si la fer-

Façade de Saint-Jacques-de-l'Hôpital sur la rue Saint-Denis. Comme l'église était régulièrement orientée, le chevet s'éclairait sur la grand rue. Du coup le portail était décalé au sud comme on le voit à la Maison-Dieu Saint-Jacques de Vendôme. Il ouvrait en face de la rue "ou l'en cuit les oes", paradis des rôtisseurs. La statue de l'apôtre adossée à l'"estanfiche" était entourée aux piédroits des effigies de deux personnages qui passaient pour les figures de Charlemagne et saint Claude. De part et d'autre du porche, on apercevait la salutation de l'ange à Marie. Mais lorsque Le Paultre grava, en 1661, les coulisses du drame dont fut victime, un soir de 1418, une madone poignardée par un soldat ivre, la ruelle avait changé de nom comme de raison sociale- elle était devenue la rue aux Ours- et le savant mécanisme de l'horloge qui animait le pignon de l'Hôpital du jeu de ses automates, était détraqué. En revanche, les étaux qu'il avait fallu démonter pour l'Entrée d'Anne de Bretagne, étaient toujours achalandés. La présence de nombreux points de concordance entre la gravure du XVII^e siècle, conservée au Musée Carnavalet (Estampes, Topo. 52 J.) et celle qui illustre le "Tableau Historique et Pittoresque de Paris" de J.-B. de Saint-Victor, publié en 1809, permet de donner à cette image, entâchée de naïveté, un certain crédit. Photo H. Jacomet.





*Chaque année, de 1630 à 1707, la Corporation des orfèvres de Paris offrit à la Cathédrale un tableau dont le sujet était tiré des Actes des Apôtres. En 1661, les "princes du may verdoyant" portèrent leur choix sur le martyr de saint Jacques. Noël Coypel (1628-1707) en reçut la commande et peignit avec fougue cette esquisse, disparue depuis, de saint Jacques conduit au supplice, qui se voyait naguère à Saint-Merry. Le saint avec son énergie coutumière suit moins la foule qu'il ne l'entraîne. Un soldat s'est saisi de son bourdon enrubanné auquel ne manque pas même la calebasse. L'œuvre définitive de l'artiste est entrée à la Révolution dans les collections du Louvre, où elle est visible depuis les nouveaux accrochages.
Photo R. Verbié, Eglise Saint-Merry.*

veur inspirée par le pèlerinage de Galice abandonne les élites, elle reste vivace dans le menu peuple. Paris compte maintenant deux autres confréries de pèlerins : "celle des Pèlerins qui ont fait le voyage de S. Jacques, en l'église S. Médard" et, à Saint-Roch, "celle des Pèlerins de S. Jacques dudit fauxbourg". Toutes célèbrent à l'envie le 25 juillet. Grégoire XV en 1623, Urbain VIII en 1643, Innocent X en 1645, accordent successivement des indulgences à Saint-Jacques de l'Hôpital. Au mois de mai 1634, la guerre éclate entre la France et l'Espagne et dure jusqu'en 1659. Nonobstant, l'année jubilaire 1654-1655 voit une affluence inouïe de pèlerins à Compostelle.

Sous la houlette de Jacques de Voulgès, la Confrérie s'adapte au nouvel âge. La "grande Procession des Pèlerins" revêt alors une pompe inconnue. Nulle doute que la tradition du banquet associé au jour du "Siège" qui voit la reddition des comptes et l'élection des gouverneurs, ne se perpétue, puisque le Parlement en a approuvé la coutume. Seuls ont été bannis les fifres et les tambours. Quant au clergé de Saint-Jacques, il comprend toujours 8 chanoines à la tête desquels se trouve le Trésorier, principal dignitaire, 12 chapelains et 4 vicaires dont le Maître des enfants de chœur. Dans l'Hôpital attendant à l'église, on dénombre "douze lits de chêne à hauts piliers garnis de pentes de serge de Mouy rouge" brodées de bourdons et de coquilles.

"Le Revenu de monsieur Saint-Jacques de l'ospital, comme s'exprime un "Estat", consiste en plusieurs rentes, 45 arpens de terre assis au territoire de Mitry en France, 40 ou 45 maisons scizes à Paris, tellement que le revenu peut valoir 12.000 livres ou environ". A l'orée du XVII^e siècle, ce temporel souffre une forte diminution. Aussi s'efforce-t-on de remédier à des finances obérées en lotissant une partie du cimetière et des jardins qui occupent le grand et le petit "Cloître Saint-Jacques". 17 maisons s'alignent à la suite de l'église, le long de la rue Mauconseil. Elles portent des noms évocateurs, "Les Trois Coquilles", "La Malette", "L'ymaige S. Jaques", "Le Bourdon et la Coquille". Vers 1660, la rue du Cygne se peuple à son tour d'enseignes sonores, "Notre-Dame de Montserrat", "L'Ecu de Castille", "Mont Saint-Adrien", "Montjoie", "La Ville de Compostelle". C'est tout le saint voyage qui défile allègrement au rythme des couplets de la Grande Chanson.

DISSOLUTION DE L'HÔPITAL SAINT-JACQUES

Eclate alors comme une bombe l'arrêt du 5 mai 1672, prononcé par la Chambre royale de l'Arsenal. Les biens de l'Eglise et de l'Hôpital Saint-Jacques sont dévolus à l'Ordre de Saint-Lazare et du Mont-Carmel. S'ensuit une cascade de libelles et de procès qui débouchent, en 1781, après maints recours, à l'union défini-

tive des biens de Saint-Jacques à l'Hôpital des Enfants-Trouvés. Le temps et la discorde ont sonné le glas d'une fondation jugée caduque et obsolète. Et pourtant l'esprit du pèlerinage continue de souffler. Par acte notarié du 19 juin 1783, "trois bourgeois de Paris, de la Confrérie de Saint Jacques de l'Hôpital", font constater qu'ils "ont eu l'honneur d'assister en habit de pèlerins, devant la famille royale, à la procession du Saint-sacrement", déployée en la paroisse Notre-Dame de Versailles. Ils n'y sont pas seuls d'ailleurs, puisque "les Confrères pèlerins de la Confrérie de Saint Jacques établie en ladite église royale et paroissiale" leur font escorte.

C'est que les confrères ne s'avouent pas vaincus. Le samedi 30 juin 1787, ils font une tentative sans lendemain pour recouvrir leur bâtiment rue Saint-Denis en disposant à la hâte dans une chapelle de l'église Saint-Jacques, dix lits.

L'affaire est pendante que gronde la Révolution. Biens ecclésiastiques et hospitaliers confondus sont confisqués. L'église est fermée en 1790. En octobre 1793, les grilles du chœur et des chapelles sont réquisitionnées. Le

mobilier est dispersé et le trésor, jalousement gardé, expédié à la Monnaie. Lorsqu'ils échoient à l'administration des Hospices Civils qui les réclame comme son bien, il ne subsiste de Saint-Jacques-de-l'Hôpital que de pauvres bâtiments. La topographie du Cloître est bouleversée entre 1812 et 1821. En 1829, l'église achève de disparaître. Au mois d'avril 1840, on devait retrouver, enfouis dans le sol, à l'angle des rues Saint-Denis et Mauconseil, les restes bariolés de 14 statues ayant appartenu au décor de Saint-Jacques-de-l'Hôpital.

RAYONNEMENT DE LA CONFRÉRIE PARISIENNE

En dépit des vicissitudes inhérentes à toute institution humaine, la grande "Confrérie" a vécu plus de quatre siècles. Combien d'associations peuvent briguer une telle longévité ? Au moment où elle émerge toute armée de la volonté d'une poignée de bourgeois résolu, le pèlerinage de Saint-Jacques a déjà creusé dans Paris un profond sillon. Du souverain au simple artisan, personne n'est resté insensible à son appel. Et cet appel



126 rue Saint-Denis, à mi-chemin des rues Greneta et Turbigo (Paris 2^e Arr.), trois coquilles en tôle de fer s'inscrivent dans l'ovale qui orne l'appui en fer forgé de la croisée centrale du second étage. Est-ce là l'ultime avatar de l'enseigne de la maison dite "des Trois Coquilles" qui existait précisément dans ces parages ? Cette même enseigne, "Aux Trois Coquilles", désignait également une maison située rue de la Parcheminerie, sur la paroisse Saint-Séverin. Photo H. Jacomet.

retentit tant que dure l'attachement de la dynastie régnante à sa foi et à ses devoirs.

Nul doute que la Confrérie parisienne de Saint-Jacques n'ait exercé un ascendant considérable. La fondation à Blois, sous l'égide de Louis de Châtillon, d'une Confrérie, d'une Collégiale et d'un Hôpital Saint-Jacques, en 1362, au moment même où la bourgeoisie de cette ville accède à la gestion de ses affaires, n'est sûrement pas un hasard. Comme à Paris, s'y retrouvent tous les grands noms du patriciat urbain que ses fonctions mettent en contact quotidien avec la cour et l'administration, du Comté dans un cas, du Royaume dans l'autre. L'organisation, la finalité et les déboires que connaissent les deux institutions sont en tous points comparables.

Lorsqu'en 1378, Jacques d'Ennery, marchand tanneur et bourgeois de Pontoise, fonde dans sa ville, à deux pas de l'église Notre-Dame, une chapelle et un hospice Saint-Jacques, auxquels s'adjoint bientôt une confrérie, on retrouve l'esprit d'entreprise des confrères parisiens qui, pour la plupart, s'adonnent au commerce avant de graviter dans l'orbite de la fonction publique.

Milieu très ouvert et largement cosmopolite que celui de ces bourgeois de Paris dont les épouses ne restent pas longtemps à l'écart, comme le prouve

Le "Bourdon d'or" qui prête son nom à l'élégante façade du 93 rue Saint-Honoré (1^{er} Arr.), était naguère l'enseigne d'une pharmacie. La coupe et le serpent qui forment le motif central du balcon le montrent assez. Ce qui est sûr, c'est qu'au XVII^e siècle, "Le Bourdon Saint-Jacques" côtoye sur la rue Saint-Honoré "L'Image Saint-Jacques". Sept maisons plus loin, "L'Image Saint-Jacques" a de nouveau pignon sur rue, ainsi que dans la rue de l'Arbre-Sec qui débouche dans la rue Saint-Honoré à la Croix du Trahoir. Dans la même rue Saint-Honoré, se trouvait encore l'enseigne "du Perron Saint-Jacques", mentionnée dans les comptes de Saint-Jacques-aux-Pèlerins, en 1494. Photo H. Jacomet.



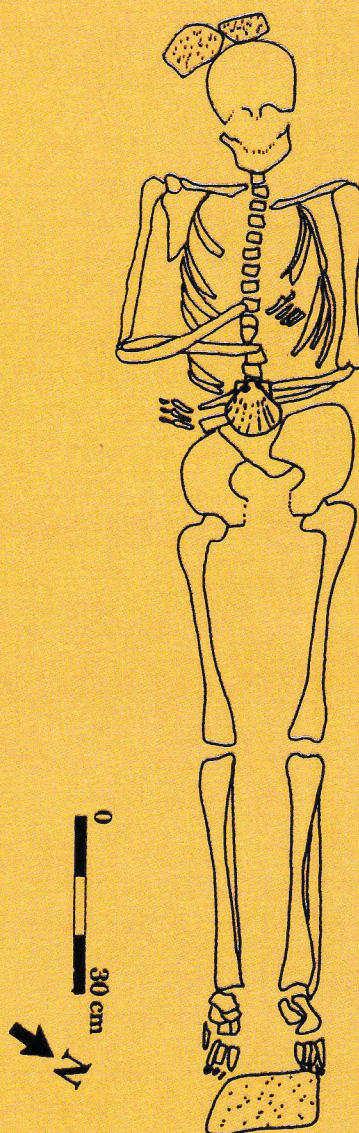
UNE COQUILLE DE PELERIN DANS LA NÉCROPOLE SAINT-MARCEL DE PARIS

Une opération de sauvetage a été effectuée par la Commission du Vieux Paris en 1987 aux n° 9 et n° 13 de la rue de la Reine-Blanche (XIII^e arr. de Paris), sur une parcelle de la grande nécropole du Bas-Empire et du haut Moyen Age de Saint-Marcel. Parmi la centaine de sépultures découvertes, une seule possédait un élément de mobilier archéologique, une coquille Saint-Jacques. La coquille était posée sur le bas du thorax du squelette, le bec orienté vers le haut du corps et elle était percée de deux trous. Cette découverte a permis d'identifier le défunt comme un pèlerin ayant fait le voyage à Saint-Jacques-de-Compostelle.

La particularité du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle est d'avoir utilisé un objet naturel comme insigne. Il récupère ainsi une tradition antique, voir préhistorique qui perdure jusqu'au haut Moyen Age et qui utilise les coquillages comme élément de décor mais aussi comme objet de protection et de prophylaxie. On sait que, dès le début du pèlerinage, les coquilles du type *Pecten maximus* L. étaient non pas ramassées par les pèlerins mais vendues sur le parvis de la cathédrale, dans des échoppes qui en possédaient la licence, selon une réglementation stricte. Des imitations en plomb ou en étain furent assez vite fabriquées pour compléter une production insuffisante de coquilles naturelles.

La coquille Saint-Jacques de la rue de la Reine-Blanche possède des caractères spécifiques qui permettent de préciser quelque peu l'époque à laquelle ce pèlerin fut enterré.

Les dimensions de la coquille, de 85 mm sur 95 mm, en font un spécimen de petite taille, particulièrement



recherché au Moyen Age. De même, à cette époque, la préférence pour la valve inférieure, partie la plus creuse du coquillage, semble être habituelle. Cousue, suivant les époques, sur le sac, le chapeau ou le manteau du pèlerin, la coquille constitue, par sa position sur le squelette, une indication de datation. L'iconographie médiévale montre bien que c'est sur le rabat des panetières qu'elle est attachée, et ce jusqu'au XIV^e siècle. C'est pourquoi, pour cette période, les coquilles découvertes dans les fouilles sont localisées dans la région du bassin : celle de la sépulture de la rue de la Reine-Blanche indique une fixation sur le sac posé bien en évidence sur le corps.

Tous ces éléments concourent à attribuer à cette sépulture une datation du début de l'utilisation des coquilles Saint-Jacques comme enseigne de pèlerinage, c'est-à-dire XI^e-XII^e siècle. Les plus anciennes coquilles découvertes dans des tombes en dehors de l'Espagne remontent au XI^e siècle et se retrouvent jusqu'à la fin du XII^e siècle, comme l'attestent plusieurs exemples connus en Angleterre, en Allemagne et en France.

Cette découverte est importante pour l'histoire de Paris car elle confirme une reconquête de la nécropole du Bas-Empire et du haut Moyen Age de Saint-Marcel par les cimetières médiévaux. La localisation de ces tombes médiévales dans le secteur oriental de la rue de la Reine-Blanche, éloigné de l'église Saint-Marcel et de son cimetière proprement dit, met ainsi en évidence l'existence d'une zone d'inhumation jusqu'alors inconnue.

Sylvie Robin
Chargée de mission pour l'archéologie
à la Commission du Vieux Paris

l'insistance à se dire "Confrarie Saint Jacques aus Pelerins et Pelerines". Les activités auxquelles se livrent ces pèlerins, contribuent à tisser des relations qui étendent le rayonnement de l'Institution. L'autel qui, fondé dans l'Hôpital même, permet aux pèlerins de passage d'ouïr la messe au chant du coq, n'est-il pas dès avant 1354, le siège de la "Confrarie saint Eloy aus marchans de chevauz" ?

Il ne faut donc pas s'étonner que la Confrérie reçoive des dons émanant, ici d'un anglais, là d'un allemand, ailleurs d'un savoyard, marchand de draps de la ville de "Romant", qui voue sa fille à saint Jacques. Un pèlerin resté anonyme se meurt-il en Espagne, qu'il dépêche un "navarrois" pour avertir l'Hôpital qu'il lui laisse "la moitié de tous ses biens". Il faut mander pour cette "besongne" un "vallet" à Tournay ! Sans quitter le Royaume, des ecclésiastiques ou des clercs d'Amiens, de Saint-Quentin, de Troyes ou de Bar-sur-Aube ont contribué de leurs deniers à pourvoir Saint-Jacques-de-l'Hôpital. Des pèlerins qui n'étaient pas de Paris ont eu à cœur d'être reçus membre de la Confrérie. Des prédicateurs en vogue et des princes d'Eglise ont rehaussé de leur présence l'éclat des cérémonies et des Pardons de Saint-Jacques. Un des joyaux du trésor de Compostelle est une statuette reliquaire de l'apôtre sortie des mains d'un orfèvre de Paris. Son donateur, Geoffroy Cocatrix s'intitule fièrement "Civis Parisiensis". Il est du nombre de ceux qui assurèrent à la fondation son capital en espèces sonnantes et trébuchantes. Qu'il ait accompli lui-même ou non le "saint voyage", son offrande est arrivée à destination. C'est ainsi que le seul reliquaire susceptible de donner une idée de ce que fut le trésor de Saint-Jacques-aux-Pèlerins se trouve heureusement en Espagne. De "Thoulouse", vient le "petit ossement de la poitrine du Benoit apostre monsieur saint Jaques" que Philippe Giffart, "conseillier du Roy nostre sire", donne à l'Hôpital, en 1391.

La réputation dont bénéficie au dehors la Confrérie parisienne, elle en jouit aussi dans les murs de la ville. Foyer de la dévotion au pèlerinage de Galice, Saint-Jacques-aux-Pèlerins attire tout ce que Paris compte de rési-



dants issus de la Péninsule. Dans ces conditions il n'est pas surprenant qu'un soir de l'année 1528, un certain Ignace de Loyola vienne frapper à la porte de l'Hôpital Saint-Jacques. Le fait est que de son temps l'Hôpital a mérité le surnom de "Saint-Jacques aux Espagnols". Entre le 11 juin et le 5 novembre 1640, 1452 étrangers, "tant Italiens, Siciliens, Portugais, Genevois, Millanois et autres" ont trouvé refuge à Saint-Jacques-de-l'Hôpital. Il est vrai qu'il n'en va pas autrement à l'Hôpital Saint-Gervais. L'écho rencontré par le culte de saint Jacques à Paris, est à la mesure du rôle humain et spirituel exercé par la capitale. Chaque fois que la ville connaît un regain de vitalité et de splendeur, l'apôtre en recoit un nouvel hommage. Il en est ainsi au XII^e, au XIV^e, au XVI^e comme au XVII^e siècle. Si aucun moment de cette histoire n'égale le siècle qui, avec l'éclosion de la Confrérie des Pèlerins, voit partout se multiplier les autels et les "ymages" de l'apôtre, tous, cependant, attestent la continuité de sa présence, et le XIX^e siècle qui assiste à la progressive résurrection de saint Jacques n'est pas en reste. En veillant comme un dépôt sacré, le trésor des archives de la Confrérie, l'Assistance publique de Paris a préservé sous la cendre du passé les braises ardentes de l'avenir. ●

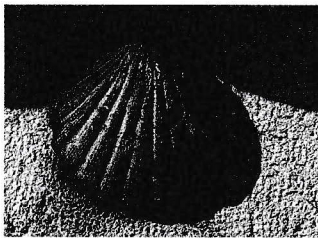
Humbert Jacomet est conservateur du patrimoine.

Parmi les ex-votos offerts à la Basilique de l'Apôtre, figure une petite statuette, haute de 53 cm, qui représente saint Jacques tenant de la main droite une gracieuse monstrence en forme de tourelle. Le bourdon sur lequel il s'appuie a été insidieusement converti en pancarte. C'est que le donateur qui implore de la sorte les suffrages de l'apôtre et de son clergé, n'a eu garde qu'on l'oublie, et fort heureusement, car ce "Gaufridus Coquatriz" s'intitule fièrement "citoyen de Paris". Ce personnage important est connu dans l'entourage royal comme Maître de la Chambre des Comptes. Qui plus est, le nom de "Gieffroy Coquatriz" apparaît, en compagnie de "Jacques Coquatriz", dans la liste des 92 notables qui s'engagèrent à constituer la dotation financière de l'Hôpital Saint-Jacques. Son épouse, Marie la Marcelle, était veuve en 1322. Un fief et une rue Cocatrix se trouvaient dans l'Île de la Cité. Photo Europalia, Gand 1985.

BIBLIOGRAPHIE

- H. Bordier, "La Confrérie des pèlerins de Saint-Jacques et ses archives", dans *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*, t. I, 1875, p. 186-228, et t. II, 1876, p. 330-397.
- Fr. Baron, "Le décor sculpté et peint de l'Hôpital Saint-Jacques-aux-Pèlerins", dans *Bulletin Monumental*, 1975, N° 133-1, p. 29-72.
- R. de La Coste-Messelière, "Rois et princes de France et le pèlerinage de Compostelle", dans *Bulletin de la Société Hist. et Sc. des Deux-Sèvres*, 2^e série, t. VIII, 1975, N° 2-3, p. 245-265.
- G. Jugnot, *Paris carrefour des Routes de Compostelle*, Délégation à l'Action Artistique de la Ville de Paris, Catalogue de l'Exposition, 48 p., 1982.

L'année 1993 célèbre le jubilé de saint Jacques. Saint-Jacques-de-Compostelle accueillera à partir de juillet une exposition et en octobre un colloque international.



INSOLITES COQUILLES

Dès la Renaissance, à la faveur du renouveau de l'art et de l'architecture, la mythologie réclame ses droits sur la coquille de Saint-Jacques. Vénus, singulièrement, dispute aux divinités des sources et des fleuves le symbole qui lui appartient. Au XIX^e siècle, l'Histoire naturelle impose sa loi et le prestigieux *Pecten Jacobeus* reprend sa place dans le règne animal. De tous ces emplois allégoriques et allusifs, la sculpture, répandue à profusion sur les façades de Paris, offre maints exemples. La seule rue Saint-Jacques en présente quelques-uns. Ainsi, au n° 169, la coquille gracieuse apparaît dans un motif de rubans et de rinceaux, sur les deux vantaux d'une porte ancienne, et quelques maisons plus loin, au n° 195, on la retrouve démultipliée à la façade et au portail de l'Institut océanographique, pour ne rien dire du facétieux cadran solaire, imaginé en 1966 par S. Dalí et apposé sur le mur de refend de l'immeuble qui porte le n° 27.

Ces décors qui ornent tout, curieusement, le côté impair de la rue, ne font pas de mystère. Il n'en va pas de même d'une série insolite de coquilles moulées et rapportées sur des bâtiments qui occupent la rive paire de cette rue et qui jalonnent, semble-t-il, un jeu de piste qui n'est autre que la route de Monsieur Saint-Jacques.

J'ai repéré trois de ces marques égrenées tout au long du vénérable axe nord-sud de la capitale. La première se voyait, il y a deux ans encore, sur le pont Notre-Dame. Elle était collée sur la face nord du socle du réverbère qui encadre, au sud, l'exèdre que forme le premier bec aval du

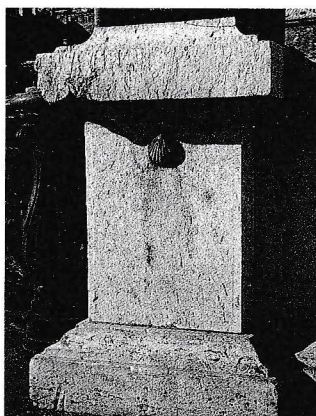
pont. Je l'y ai photographiée au mois de juin 1989 et dans le cours de l'hiver suivant, elle avait disparu.

La seconde est toujours reconnaissable, sur la façade de l'église Saint-Jacques du Haut-Pas. Elle se remarque, à hauteur d'homme, immédiatement à gauche de la quatrième colonne qui soutient le fronton. Comme la surface en a été grattée, on voit bien que la matière dont sont faites ces coquilles est du plâtre. La troisième, favorisée par le sort, s'épanouit au-dessus des deux chiffres qui composent le n° 26 de la rue du faubourg Saint-Jacques. Visiblement elle avait été appliquée sur le parement d'une construction détruite à présent et qui a cédé la place à l'immeuble de briques qui abrite, sous le nom de "Centre Saint-Jacques", les œuvres du C.R.O.U.S. de Paris (Résidence universitaire et promotion de la santé).

Il est possible qu'il existe, sur ce parcours, d'autres signes de ce type à découvrir. Mais je serais particulièrement reconnaissant au lecteur qui accepterait de m'éclairer non sur la signification, assez évidente, à ce qu'il semble, de ces marques, mais bien sur leur origine. Qui a eu l'idée de fabriquer ces coquilles et quand furent-elles scellées ? La Ville de Paris avait-elle donné son accord et encouragé cette initiative ? Car à l'examen, cette tentative de signalisation n'est pas dénuée d'intérêt. Elle mériterait même d'être remise en vigueur.

H. Jacomet, Paris 13^e

Photo H. Jacomet.



ARCHEOLOGIA

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Louis Faton

RÉDACTION

Hélène Durand-Godiveau - Bruno Bioul
Valérie Gagliano - Anne Jeannelle
25, rue Berbisey, 21000 Dijon - Tél. 80.40.41.04
Fax 80.30.15.37

RÉALISATION ARTISTIQUE

Bernard Babin - Richard Siblas
Michèle Lapaiche - Raphaël Peyrel - Laure Bonhomme

ABONNEMENTS ET COMMANDES

Archéologia, 1 rue des Artisans, BP 90
21803 Quétigny Cedex - Tél. 80.70.93.45 - Fax 80.70.93.50

SERVICE COMMERCIAL

Christine Debroye - Tél. 80.70.93.93

VENTE AU NUMÉRO

25, rue Berbisey, 21000 Dijon

VENTE A PARIS

Librairie Savary, 11 rue du Cardinal-Lemoine
75005 Paris. Tél. (1) 43.29.47.57

PUBLICITÉ

Hubert Blin, Directeur de la publicité
Ariane Sponsorégie 54, bd Rodin,
92137 Issy Les Moulineaux cédex.
Tél. (1) 41.08.01.01. Fax. (1) 41.08.88.77.
Alix Delalande (Agences)
Osmoz, 6 Boulevard Edgar Quinet
75014 Paris. Tél. (1) 43.22.73.28. Fax. (1) 43.27.53.03.

ÉDITEUR RESPONSABLE POUR LA BELGIQUE

M. Th. Soumillion
28 av. Massenet, 1190 Bruxelles
Tél. (32) 2.345.91.92.
Compte SGB n° 210-0405835-39

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Roger Agache, *correspondant de l'Institut.*
Raymond Chevallier, *professeur à l'Université de Tours.*
Yves Coppens, *membre de l'Institut, professeur au Collège de France.*
Christiane Desroches Noblecourt, *inspecteur général honoraire des musées de France, conservateur en chef honoraire du département des Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre.*
Marcel Durliat, *correspondant de l'Institut, professeur émérite à l'Université de Toulouse-Mirail.*
Jean-Louis Huot, *professeur d'archéologie orientale à l'Université de Paris-I.*
Jean Leclant, *secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur honoraire au Collège de France.*
Roland Martin, *membre de l'Institut, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études (V^e section), professeur émérite à l'Université de Paris-I.*
Gilbert-Charles Picard, *correspondant de l'Institut, professeur émérite à la Sorbonne.*
Henry de Lumley, *professeur au Muséum d'Histoire naturelle, directeur de l'Institut de Paléontologie humaine.*

La reproduction des textes et des photos publiés dans ce numéro est interdite. © 1993, Editions Faton S.A. Capital 2 177 780 F. 25 rue Berbisey, 21000 Dijon. Imprimé en France par SIPE à Baume-les-Dames. Dépôt légal : 6751. Commission paritaire : 65794. Diffusion MLP.

SOMMAIRE

N° 289 AVRIL 1993

4 L'ACTUALITÉ

Le futur musée des Eyzies : l'heure des interrogations. Un nouveau quartier artisanal à Autun. Aux origines d'Angoulême. Un vaisseau du XVIII^e siècle en Corse. Décès de Simon Szyszman. En bref...

16 EXPOSITIONS

D'Ocre et d'Azur. Splendeurs de Russie. Les mystères de l'archéologie. Il y a 13 000 ans à Etiolles.

18 ZÜRICH : TRÉSORS D'EURASIE

Les plus beaux trésors préhistoriques, scythes, égyptiens, grecs ou byzantins, conservés dans les musées de l'ex-U.R.S.S. sont actuellement à l'honneur au Kunsthau de Zürich avec l'exposition *Trésors d'Eurasie*.

Par Bérénice Geoffroy.

26 PARIS : LA CONFRÉRIE DES PÈLERINS DE SAINT-JACQUES

Paris garde encore de nos jours, dans ses églises, sur les façades de ses maisons ou sur les enseignes, de nombreux témoignages du culte de saint Jacques et du pèlerinage à Compostelle auxquels se consacra la confrérie des Pèlerins de Saint-Jacques.

Par Humbert Jacomet.

40 ITALIE : LES BRONZES DE BRINDISI

Vingt ans après la découverte d'un pied en bronze près de Brindisi, dans la région des Pouilles, c'est tout le chargement d'un navire antique qui a été retrouvé en juillet 1992. Les dizaines de têtes, bustes, pieds, drapés récupérés et datés de différentes périodes, gardent encore le secret de leur destination.

Par Giuseppe Andreassi, avec la collaboration de Assunta Cocchiaro.

48 LANGUEDOC-ROUSSILLON : CHEFS-D'ŒUVRE TEXTILES DU MOYEN ÂGE

C'est une étonnante exposition, entièrement consacrée aux textiles médiévaux du Languedoc-Roussillon et à leurs parents venus de toute l'Europe, que propose jusqu'au 30 juin le musée des Beaux-Arts de Carcassonne. Toute la richesse, souvent méconnue, des décors et des techniques de fabrication du Moyen Âge est ici révélée aux visiteurs.

Par Dominique Cardon.

58 ESPAGNE : TARTESSOS, UN ROYAUME LÉGENDAIRE

Le royaume légendaire de Tartessos, au sud de l'Espagne, s'épanouit pendant le premier millénaire avant notre ère. La découverte, ces dernières décennies, de trésors qu'on ne pouvait plus attribuer aux



En couverture : la Tour Saint-Jacques à Paris (4^e arr.). Amputée depuis 1797 du vaisseau dont elle est le mât, elle échappe à la pioche des démolisseurs grâce à François Arago qui persuade la municipalité de Paris de l'acheter. Sa statue, haute de 4,50 m, est l'œuvre du sculpteur J.-L. Chenillon. Photo Humbert Jacomet.

seuls Phéniciens, fit renaître à la réalité ce royaume dont on ne connaît pas encore la capitale.

Par José Luis Blanco Fernandez et Sebastián Celestino Pérez.

67 FICHES PÉDAGOGIQUES

L'orfèvrerie étrusque (I) à (IV).

71 CALENDRIER DES EXPOSITIONS

73 INFORMATIONS PRATIQUES

76 LIVRES ET REVUES

77 PETITES ANNONCES

78 COURRIER DES LECTEURS

ARCHEOLOGIA



NUMERO 289/AVRIL 1993/32 F

PRESENCE DE SAINT-JACQUES A PARIS

STATUAIRE GRÉCO-ROMAINE

LES BRONZES DE BRINDISI

MOYEN AGE

**CHEFS-D'ŒUVRE
TEXTILES A CARCASSONNE**

PROTOHISTOIRE

**LE LÉGENDAIRE
ROYAUME DE TARTESSOS
EN ESPAGNE**

ZURICH

**TRÉSORS DES
MUSÉES RUSSES**

L 5959 - 289 - 32,00 F



COURRIER DES LECTEURS

LES GLACIÈRES

Il existe au Mesnil-le-Roi, un certain nombre de glaciers. Certaines sont situées sur des terrains communaux, d'autres dans des propriétés privées clôturées, ce qui en rend difficile un recensement global.

En recherchant dans les numéros anciens, je n'ai retrouvé qu'une étude traitant des glaciers d'antan, mais axée sur la Provence (*Archéologia* n° 206 d'octobre 1985). Il m'intéresserait d'obtenir des informations similaires, et aussi complètes que possible, sur ce que fut cette activité dans la région parisienne, en particulier entre le XVII^e et le XIX^e siècle.

Les glaciers du Mesnil-le-Roi sont de tailles variables. Elles se présentent sous forme de buttes ou plus exactement de dômes recouverts de terre sur lesquels s'est développée une végétation d'arbustes. D'après ce que je crois savoir, ils sont construits en pierres du pays, car en creusant, il y a déjà longtemps au sommet d'une de ces buttes qui était située dans mon jardin, j'avais très vite atteint la maçonnerie.

Je recherche des renseignements sur ces glaciers du Mesnil-le-Roi, et d'une façon plus générale sur la fabrication et le commerce de la glace dans la périphérie de Paris.

Si le transport de la glace se faisait ici de nuit, comme en Provence entre la Sainte-Baume et Marseille, on peut penser que le Mesnil-le-Roi était très bien situé pour alimenter le quartier de la Glacière à Paris, voire même Versailles, ou tout simplement Saint-Germain-en-Laye.

Claude Hartog
Le Mesnil-le-Roi (78)

NOTE RECTIFICATIVE

H. Jacomet, auteur de l'article "Les pèlerins de la confrérie de Saint-Jacques", (n° 289 d'avril 1993 d'*Archéologia*), nous a fait parvenir une note rectificative au sujet du Sceau de la Confrérie des pèlerins de Saint-Jacques de Paris :

Contrairement à ce qui a été dit dans la légende qui accom-

pagnait le cliché d'une épreuve de ce sceau tirée d'après le moule des Archives nationales (sup. 3028), la matrice en cuivre de celui-ci n'a pas disparu. Repêchée dans la Seine, en 1852, cette matrice fit partie de la collection d'Arthur Forgeais. En 1885, elle entra au musée Carnavalet où elle est restée depuis.

Inscrit sous le numéro d'inventaire N.S.4., ce sceau a intégré le département de Numismatique dont une partie des collections provient de la vente de la collection Forgeais. Cette série fait actuellement l'objet d'un nettoyage, d'un classement et d'un catalogue exhaustif, à l'initiative de son conservateur, M^{me} Trogan. La matrice du sceau mesure bien 6 cm de diamètre. Elle est en parfait état de conservation.

C'est le rouleau du premier Compte de l'Hôpital Saint-Jacques-aux-Pèlerins (1319-1324) qui révèle l'identité de l'artiste. "A Jehan Pucele, lion, pour pourtraire le grant seel de la confrerie, iij s.". Peintre réputé, proche de l'entourage royal, il a renouvelé par son talent l'enluminure, au cours des trois premières décennies du XIV^e siècle. Le modèle qu'il a fourni pour ce sceau est la première œuvre qui peut lui être attribuée en toute certitude. Le Compte de Saint-Jacques de L'Hôpital qui couvre l'exercice 1333-1334, indique la date du décès de ce peintre. Ce n'est sans doute pas là une rencontre fortuite.

Humbert Jacomet



Cliché de la matrice pris avec l'aimable autorisation de M^{me} Trogan et M. J.-P. Willesme, du département de numismatique. Photo H. Jacomet.

ARCHEOLOGIA

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Louis Faton

RÉDACTION

Hélène Durand-Godiveau - Bruno Bioul

Valérie Gagliano - Anne Jeannelle

25, rue Berbisey, 21000 Dijon - Tél. 80.40.41.04

Fax 80.30.15.37

RÉALISATION ARTISTIQUE

Bernard Babin - Richard Siblas

Michèle Lapaiche - Raphaël Peyrel - Laure Bonhomme

ABONNEMENTS ET COMMANDES

Archéologia, 1 rue des Artisans, BP 90

21803 Quétigny Cedex - Tél. 80.46.93.45 - Fax 80.46.93.50

SERVICE COMMERCIAL

Christine Debroye - Tél. 80.46.93.93

VENTE AU NUMÉRO

25, rue Berbisey, 21000 Dijon

VENTE A PARIS

Librairie Savary, 11 rue du Cardinal-Lemoine

75005 Paris. Tél. (1) 43.29.47.57

PUBLICITÉ

Hubert Blin, Directeur de la publicité

Ariane Régie 54, bd Rodin,

92137 Issy Les Moulineaux cedex.

Tél. (1) 41.08.01.01. Fax. (1) 41.08.88.77.

Alix Delalande (Agences)

Osmoz, 6 Boulevard Edgar Quinet

75014 Paris. Tél. (1) 43.22.73.28. Fax. (1) 43.27.53.03.

ÉDITEUR RESPONSABLE POUR LA BELGIQUE

M. Th. Soumilion

28 av. Massenet, 1190 Bruxelles

Tél. (32) 2.345.91.92.

Compte SGB n° 210-0405835-39

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Roger Agache, *correspondant de l'Institut.*

Raymond Chevallier, *professeur à l'Université de Tours.*

Yves Coppens, *membre de l'Institut, professeur au Collège de France.*

Christiane Desroches Noblecourt, *inspecteur général honoraire des musées de France, conservateur en chef honoraire du département des Antiquités égyptiennes du Musée du Louvre.*

Marcel Durliat, *correspondant de l'Institut, professeur émérite à l'Université de Toulouse-Mirail.*

Jean-Louis Huot, *professeur d'archéologie orientale à l'Université de Paris-I.*

Jean Leclant, *secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur honoraire au Collège de France.*

Roland Martin, *membre de l'Institut, directeur d'études à l'École pratique des Hautes Études (V^e section), professeur émérite à l'Université de Paris-I.*

Gilbert-Charles Picard, *correspondant de l'Institut, professeur émérite à la Sorbonne.*

Henry de Lumley, *professeur au Muséum d'Histoire naturelle, directeur de l'Institut de Paléontologie humaine.*

La reproduction des textes et des photos publiés dans ce numéro est interdite. © 1993, Editions Faton S.A. Capital 2 177 780 F. 25 rue Berbisey, 21000 Dijon. Imprimé en France par SIPE à Baume-les-Dames. Dépôt légal : 6751. Commission paritaire : 65794. Diffusion MLP.

SOMMAIRE

N° 292 JUILLET-AOÛT 1993

4 L'ACTUALITÉ

Une maison de l'archéologie à Bordeaux. L'archéologie namuroise sous un nouveau jour. Archéologie et urbanisme. En bref.

12 EXPOSITIONS

Terres de Roumanie. Vitraux parisiens de la Renaissance. Agriculteurs et métallurgistes. L'Alsace au temps des premiers alsaciens. La mémoire du quartier Saint-Anne. L'âge d'or du Sénégal. Raconter le ciel. Le musée des Temps Barbares.

20 EGYPTÉ : LE ZODIAQUE DE PHARAON

Le calendrier agraire égyptien représenté dans les tombes s'enrichit à l'époque gréco-romaine des douze signes du zodiaque auxquels sont rattachés les avatars de la famille osirienne. C'est ce zodiaque qui est parvenu presque intact dans l'Occident chrétien comme le prouve celui du tympan de Vézelay.

Par Christiane Desroches-Noblecourt.

46 ILE-DE-FRANCE : LE CHÂTEAU DE VINCENNES

Le château de Vincennes est, avec le Louvre, le château le plus important dans l'histoire de France. L'intérêt architectural et historique du monument et la nécessité de sa rénovation sont à l'origine d'un vaste programme de restauration et d'étude historique, archéologique et architectural mis en œuvre dès 1989, pour une durée de 10 ans.

Par Jean Chapelot.

56 PÉROU : UNE GRANDE DÉCOUVERTE

Afin de faire cesser les fouilles clandestines destructrices sur le complexe archéologique *El Brujo*, un des plus importants sites de la côte nord du Pérou dont la première occupation remonte à plus de 7000 ans, un programme de sauvegarde a été mis sur pied en 1990. C'est ainsi qu'ont été mis au jour des reliefs remarquables, sans précédents dans la culture Moche (200-700 ap. J.-C.).

Par la fondation Augusto Wiese.

62 GENÈVE : LA CÔTE D'IVOIRE AU MUSÉE BARBIER-MUELLER

Le musée Barbier-Mueller présente, jusqu'au 30 septembre, une splendide exposition sur les œuvres créées par les ethnies qui composent la Côte d'Ivoire.

Par Bérénice Geoffroy.

67 FICHES PÉDAGOGIQUES

Les temples japonais (I) à (IV)

Par Eléonore Brisbois.



En couverture : Sarcophage de Pétaménophis. Les flancs de la voûte céleste, Nout, sont bordés des signes du zodiaque (côté lunaire sur sa droite, côté solaire sur sa gauche). Le Capricorne qui devait être représenté à la suite du Sagittaire a été rejeté, faute de place sans aucun doute, en haut à gauche. Epoque romaine. Aquarelle du XIX^e siècle, Musée du Louvre.

74 ITALIE : L'EUPHRATE ET LE TEMPS

L'exposition *L'Euphrate et le Temps* présentée à Rimini jusqu'au 31 août, invite le public à un grand voyage à travers les civilisations qui ont occupé le moyen Euphrate syrien, de la Préhistoire à l'époque des grandes cités.

Par Rafael Pic.

79 CHANTIERS DE FOUILLES POUR L'ÉTÉ

82 CALENDRIER DES EXPOSITIONS

84 INFORMATIONS PRATIQUES

86 LIVRES ET REVUES

87 PETITES ANNONCES

88 COURRIER DES LECTEURS